

qu'il a fallu surmonter avant de former l'attaque générale que le Maréchal de Richelieu fit exécuter le 27. Juin, & dont toutes les parties étoient si exactement combinées, si bien liées les unes avec les autres, qu'elles devoient moralement produire le succès décidé qu'elles ont eu.

Le 15. le Roi adressa à l'Archevêque de Paris à *Conflans*, où ce Prélat est toujours en exil, la Lettre suivante, pour lui faire savoir, qu'il eût à faire chanter le 25. un *Te Deum* solennel dans l'Eglise de Nôtre-Dame pour la réduction de l'Isle *Minorque*.

MON COUSIN : *Après avoir trop longtemps & vainement attendu la satisfaction que je m'étois promise de l'équité au Roi d'Angleterre, en réparation des excès que sa Marine a commis contre mes Vaisseaux & ceux de mes Sujets, au grand scandale de toute l'Europe; je me suis trouvé forcé de recourir à la voye des armes pour venger l'honneur de ma Couronne, & pour protéger le Commerce de mes Etats. C'est par de si justes motifs que j'ai fait passer au mois d'Avril dernier, un Corps de troupes dans l'Isle Minorque, sous le commandement de mon Cousin le Maréchal Duc de Richelieu, avec une Escadre commandée par le Marquis de la Gatiſsonniere, Lieutenant-Général de mes Armées-Navales, pour chasser les Anglois d'un Port dont ils s'étoient emparés par cet esprit de domination générale qu'ils voudroient étendre dans les deux Mondes. A la suite des travaux pénibles & dangereux d'un long siège, pendant lequel l'Escadre Angloise, qui s'étoit avancée pour secourir Minorque, a été repoussée par la mienne, le Maréchal de Richelieu, après une disposition aussi hardiment*